

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Ambroise PERIARD

L'étude du Grec (Fin)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 2, p. 300-305

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'étude du Grec

(Fin)

Voilà Démosthène ! Voilà l'action de l'esprit hellénique ! Voilà les prodiges de cette langue sans pareille !... Les Athéniens n'avaient-ils donc pas mille fois raison de graver l'inscription suivante sur le piédestal de la statue qu'ils érigeaient à leur illustre concitoyen ?
« Si ton bras, ô Démosthène, eût égalé ton génie, jamais la Grèce n'eût subi le joug macédonien. »

Aussi le Rapporteur de l'exposition de Genève était-il fondé à dire : « On n'a pas encore trouvé de meilleur instrument de gymnastique intellectuelle, dénuée de toute préoccupation utilitaire immédiate que les langues anciennes. » Avec non moins de fondement, nous pouvons ajouter que la langue grecque fournit un moyen intrinsèque et direct de formation littéraire. En effet, dit V. de Laprade, « le commerce des anciens et surtout des Grecs donne ce je ne sais quoi de délicat, de mesuré et de sobre que ne présentent pas en général les modernes. » — Et V. Duruy : « Presque toute la littérature profane sort de la Grèce, comme la littérature sacrée sort de la Palestine. » - On compte, ajoute Fred. Wolf, que la littérature classique comprend 1600 ouvrages entiers ou mutilés, dont les trois quarts appartiennent aux Grecs. » - Ecoutons encore V. de Laprade sur ce sujet : « Etudier dix ans le latin et le grec, ce n'est pas mettre dix ans à apprendre deux langues mortes, c'est suivre pendant toute sa jeunesse la meilleure école de logique, d'éloquence et d'héroïsme. »

Enfin, redisons-le, car il ne nous est pas permis de l'oublier, la langue française est fille de la langue latine, laquelle doit presque toute sa valeur à la langue hellénique: *matre pulchrâ, filia minime pejor*. N'est-ce donc pas pour nous un devoir de piété filiale de respecter ces deux vénérables mères ? Et cependant combien peu d'hommes le reconnaissent aujourd'hui !... Certes, s'il n'y avait pas une profanation, nous emprunterions volontiers ces paroles des saints Livres ! « *Filios enutrivî et exaltavi, ipsi autem spreverunt me.* » En tout cas, ne cessons pas de répéter que ces deux

langues ont servi et servent encore à exprimer les vérités de notre Sainte Religion. N'avons-nous pas là, indépendamment de toute autre raison, un puissant motif pour estimer et chérir ces deux idiomes ?

Quant à la langue grecque, nous l'avons dit plus d'une fois, elle a fourni une bonne part à la formation et à la beauté de notre langue maternelle. Aussi, plus d'une hardiesse de langage, certains tours poétiques, que présentent nos auteurs, mais surtout Racine, ne se comprennent pas aisément sans l'intelligence du grec. La pureté et l'élégance exquises qui distinguent l'auteur d'Athalie, sont le fruit, la couronne méritée des langues classiques, principalement de la langue de Sophocle, qui était si familière à notre grand poète. « Si les vers de Racine, dit un auteur, même *en* notre temps où la langue vieillit si vite, *n'ont pas une ride et ne datent point*, s'ils sont toujours aussi nouveaux qu'au premier jour,... c'est parce que la pureté et la propriété des termes y sont constantes. »

Et ces heureuses alliances de mots, *callida junctura* (Hor.), qui donnent ce charme incomparable à son style. Racine en a aussi trouvé le secret, avant tout, dans l'étude et la connaissance approfondie des auteurs grecs. Nous avons vu plus haut comment le poète français a réussi à se rapprocher de l'original dans ce magnifique vers d'Athalie :

« De leurs plus chers parents saintement homicides. »

Que de fois aussi Racine emploie les figures, tout comme le font avec succès Homère et Sophocle ! Par exemple, cette métonymie : « *un encens idolâtre* » (Ath.) expression où le poète prend l'abstrait pour le concret,

l'encens pour le *sacrificateur sacrilège*; de même encore l'expression *misos*, *la haine*, pour désigner une *personne odieuse et détestée*, etc. Les autres figures de style offrent au poète les mêmes ressources pour l'élégance, l'harmonie et la beauté de la forme.

C'est donc bien grâce à cette influence que la langue française a conquis cette clarté charmante qui la distingue si avantageusement de toutes les langues modernes. Mais, hélas ! n'avons-nous pas aujourd'hui l'air « d'aspirer à descendre » sous ce rapport ? En effet, par les abus du jour, la langue française tendrait à se modifier avec une allure par trop rapide et irréfléchie. Mais a-t-elle gagné en clarté et en élégance, en beauté ? N'allait-elle pas se perdant toujours plus dans une obscurité nuageuse, dans une négligence affectée, dans là déplorable prétention des décadents, dans une foule de défauts qui l'auraient bientôt rendue inintelligible et auraient fait de ce noble idiome un jargon monstrueux, si une forte réaction n'était venue opposer une digue au torrent ?

Mais encore un mot. Qu'est-ce qui a le plus contribué à remettre en vogue l'étude des langues anciennes et préparé ainsi le XVII^e siècle ? C'est la Renaissance.... Eh bien, chose surprenante, ce sont précisément les grands admirateurs de ce réveil littéraire et de ses suites (dont plusieurs, soit dit en passant, - sont loin d'avoir été heureuses) ; ce sont ces mêmes hommes qui, aujourd'hui, attaquent, jugent et condamnent solennellement les langues anciennes, oubliant que ces mêmes langues ont provoqué, la langue hellénique

principalement, ce mouvement intellectuel des XV^e et XVI^e siècles.

Enfin retenons bien (*tolle memor*) cette pensée très vraie et très juste, qu'exprimait le Rapport sur l'Exposition nationale de Genève : « Le gymnase classique a supporté naguère de formidables attaques.... Mais il est plus facile de conquérir un pays que de prouver ensuite qu'on est digne de le garder ».... « Deux systèmes sont en présence : l'un a fait ses preuves ; le second entre dans la lice plein de confiance et riche de promesses. Plaise à Dieu que ces promesses ne se transforment pas en funestes déceptions !...»

Mais on aura beau faire, on aura beau attaquer ce monument plus indestructible que le bronze, *aere perrennius* (Hor.), on n'ôtera pas à ces langues classiques leur immortelle couronne, on ne leur arrachera pas non plus leur sceptre d'or, on n'ébranlera pas même leur base de granit. Elles garderont à travers les âges leur brillante auréole, elles resteront ornées de leur fraîche jeunesse, toujours elles seront, surtout la langue grecque, un élément de formation intellectuelle, continuant, selon l'expression du poète, à

Verser des torrents de lumière
Sur leurs... haineux blasphémateurs.

(LE FRANC DE POMP.)

Elles sont donc bien inspirées, ces paroles du poète sur le Père de la poésie grecque :

«Trois mille ans ont passé sur la tombe d'Homère,
Et depuis trois mille ans Homère respecté
Est jeune encor de gloire et d'immortalité.

(Jos. CHÉNIER A VOLT.)

Et ces vers de Lamartine s'adressant à Homère :

« Cependant tu fus homme, on le sent à tes pleurs,

Le ciel t'avait créé dans sa magnificence

Comme un vaste océan, profond, sans rive, immense »...

Oui ; immortels aèdes des anciens jours, soyez loués ;

Car du temple des arts que la gloire environne,

Vos mains ont élevé la première colonne. »

Août, 1900.

A. P.